

elle se dirigea vers l'escalier de service conduisant au rez-de-chaussée.

Mais la porte qui mettait les escaliers en communication avec le cabinet de toilette refusa de s'ouvrir et résista à tous ses efforts.

Cette porte avait été fermée à clef, et solidement verrouillée, depuis, au dehors.

Carmen poussa un cri de rage.

—Suis-je donc prisonnière? balbutia-t-elle. Ah! nous allons voir!...

Et, décidée à ne plus rien ménager, elle traversa son appartement dans toute sa largeur pour gagner le grand escalier.

Dans l'antichambre se trouvait le digne Zéphir Coquin, assis sur une banquette.

Il se leva en voyant Carmen et fit quelques pas derrière elle.

Mme Le Vaillant s'arrêta et se retourna :

—Où allez-vous? demanda-t-elle au vieux serviteur.

—J'accompagne madame.

—C'est inutile.

—Madame voudra bien m'excuser, mais je connais mon devoir.

—Je vous défends de me suivre.

—M. Olivier m'a donné l'ordre de ne pas quitter Madame et de monter derrière la voiture si Madame avait la fantaisie de faire un tour avant le déjeuner....

—Je veux sortir à pied et je veux sortir seule.

Zéphir secoua la tête.

—Voilà qui ne se peut pas, fit-il. M. Olivier l'a positivement défendu.

—Ainsi, vous m'accompagnerez malgré moi?

—Certainement, madame. C'est mon devoir.

—Mais, alors, vous me désobéirez?...

—Oui, madame, sans hésiter, s'il le faut pour obéir à mon maître....

—Allons! pensa Carmen en souriant avec amertume, je ne me trompais pas.... Je suis gardée à vue!... le sort en est jeté! je serai libre à tout prix!!!

Elle rentra dans sa chambre; elle défit sa mante, elle replaça la cassette dans le meuble où elle l'avait prise, elle cacha entre son corsage et sa ceinture le flacon rouge de Moralès, et elle attendit.

Au bout de trois quarts d'heure, Zéphir lui vint annoncer que le déjeuner était servi.

Son parti était irrévocablement pris, et désormais elle avait hâte d'en finir.

Elle se rendit à la salle à manger où Olivier, en costume de voyage, l'attendait déjà.

L'ameublement de cette pièce, ameublement rapporté de quelques années auparavant de Hollande par Olivier, n'était pas une des moins rares merveilles de la riche maison d'Ingouville.

Des vases gaufrés, à arabesques de vermillon, d'or et de lapis-lazuli, couvraient les murailles. Un lustre flamand suspendait au plafond ses spirales un peu massives et ses boules de cuivre rouge.

D'immenses dressoirs, en noyer sculpté et incrusté de nacre et d'ivoire, étalaient sur leurs rayons de splendides porcelaines de Chine et du Japon et d'admirables orfèvreries.

Les chaises carrées à pieds tordus étaient recouvertes de cuirs pareils à celui de la tenture, fixés par des rangées de clous de cuivre à têtes quadrangulaires.

Quatre grands miroirs de Venise, aux cadres d'ébène et d'étain, un peu inclinés et occupant le point central des quatre panneaux principaux, avaient pour mission de refléter l'incomparable magnificence du service, les jours de gala, alors que sur la table énorme s'alignait une double file de candélabres d'argent, à huit branches, au milieu des cristaux, des vaisselles plates, et des miracles de l'art culinaire.

Le déjeuner était entièrement servi d'avance.

Il consistait en viande froide, en pâtisseries et en fruits.

Plusieurs flacons de vins de Bourgogne et d'Espagne formaient une escorte à ce menu plus substantiel que délicat.

Carmen et Olivier s'assirent en face l'un de l'autre.

Zéphir Coquin, la serviette sur le bras, se tint debout derrière la chaise de son maître.

La présence du vieux valet de chambre gênait

Carmen et pouvait rendre impossible la réalisation de son terrible projet.

—Olivier, fit-elle avec audace, en désignant le vieillard, cet homme m'a désobéi tout à l'heure et m'a répondu avec la dernière insolence. Je désire ne pas le voir plus longtemps. Donnez-lui, je vous prie, l'ordre de quitter cette pièce.

Zéphir Coquin ouvrait la bouche pour se justifier.

Olivier lui imposa silence par un geste rapide.

—Mme Le Vaillant t'accuse, tu dois avoir tort, lui dit-il avec fermeté, mais avec douceur. Obéis donc, et puisqu'elle ne veut pas te voir plus longtemps, retire-toi....

—Qui dois-je envoyer pour continuer le service à ma place?

—Personne.... Je servirai moi-même....

C'était ce que voulait Carmen.

Zéphir sortit, consterné, le cœur gros, les yeux humides.

Olivier offrit successivement à sa femme de deux ou trois mets qu'elle refusa.

—Ah! çà, mais, demanda-t-il, comptez-vous donc ne pas manger ce matin!

—Je me sens aucun appétit.

—Faites-vous violence, ma chère amie, vous ne pouvez partir à jeun sans risquer de vous rendre véritablement souffrante....

—Eh bien, je vous demanderai tout à l'heure un fruit.

—Vous accepterez aussi, sans doute, un doigt de ce vin de Val de Penas que vous aimez?....

—Volontiers.

—Dans ce cas, tendez-moi votre verre.

—Le voici....

Le verre de Carmen et celui d'Olivier étaient charmants. Leurs calices, très hauts sur pattes et d'une prestigieuse légèreté, s'évasaient en forme de tulipes. Un filet d'un blanc de lait se tordait en spirale dans leurs pieds fragiles et gracieux.

Il n'existe plus aujourd'hui qu'un très petit nombre de ses échantillons de l'art du verrier en Bohême au dix-huitième siècle, et ces trop rares spécimens se vendent au poids de l'or aux amateurs du *bibelot*.

Olivier remplit le verre de Carmen jusqu'au tiers de sa hauteur, et le sien jusqu'à moitié.

—Merci, dit la jeune femme, et elle reprit son verre tout en promenant ses regards autour d'elle, de façon à attirer l'attention de son mari.

—Que cherchez-vous donc? lui demanda ce dernier.

—Je cherche les gâteaux d'amandes qu'on a l'habitude de nous servir avec le vin d'Espagne.

Olivier se retourna et dit, après un instant d'examen :

—Ne sont-ils pas là-bas, sur le dressoir?.... il me semble que je les vois....

—Je le crois aussi, et je vais les chercher.

Carmen fit un mouvement pour se lever.

—Restez à table! s'écria le jeune homme, je vais vous les donner à l'instant.... Ne suis-je pas, ce matin, votre valet de chambre?....

En même temps il quitta sa chaise et se dirigea vers le dressoir.

A peine avait-il tourné le dos que Carmen se souleva. Elle tenait de la main droite le flacon rouge débouché. Le poison tomba sans bruit dans le verre d'Olivier.

Cela se fit avec la promptitude de l'éclair, et avant même que le jeune homme fût arrivé jusqu'au dressoir.

Quand il se retourna, tenant à la main un grand plat de Chine rempli de ces gâteaux d'amandes que Carmen réclamait avec le vin d'Espagne, la gitane s'était rassise et le flacon avait disparu.

Olivier revint à pas lents.

Une bizarre et subite pâleur couvrait son visage.

Il plaça les gâteaux devant Carmen; il s'assit à son tour et il souleva son verre en disant :

—Ce vin est d'une admirable couleur!.... voyez comme ce rayon de soleil le fait scintiller! des topazes liquides, des rubis et des grenats ne seraient pas plus éblouissants!....

—C'est vrai, murmura la jeune femme.

Olivier approcha le verre de ses lèvres.

L'ex-baladine attachait sur lui un regard étrange et avide.

La main qui tenait le verre s'abaissa.

—Que fait-il donc? se demanda Carmen, et pourquoi tarde-t-il autant?

—Ma chère Annunziata, reprit Olivier, nous allons boire au bon succès de notre voyage et à notre heureuse arrivée à la Havane.... le voulez-vous?

—Oui, répondit Carmen, je le veux.

Il éleva de nouveau son verre à la hauteur de sa bouche et il dit :

—Surtout, buvons en même temps....

Ses lèvres touchèrent le vin.

La main de Carmen tremblait et ses dents heurtèrent le cristal.

Pour la troisième fois, Olivier s'interrompit.

—Connaissez-vous un vieux proverbe? demanda-t-il en souriant, un vieux proverbe qui dit : *Si tu bois dans mon verre, tu sauras ma pensée....* Je veux savoir la vôtre aujourd'hui, Annunziata, échangeons nos verres....

Carmen pâlit visiblement, et tout son sang se glaça dans ses veines.

Elle feignit de ne pas comprendre et voulut épuiser d'un trait le contenu de sa propre coupe; mais Olivier, par un mouvement brusque, lui saisit le poignet et l'arrêta.

—Annunziata, fit-il d'un ton de reproche, ne m'avez-vous donc pas entendu?... Je garde votre verre et vous donne le mien.... et, maintenant, buvons ensemble....

Et il absorba en une seule gorgée le vin de Val de Penas que Carmen avait effleuré.

L'ex-baladine anéantie chancelait sur sa chaise.

—Prenez garde, Annunziata! s'écria Olivier.

Savez-vous bien qu'à vous voir ainsi tremblante, on pourrait croire que vous m'aviez versé du poison!

Carmen tressaillit à ces mots comme tressaille un cadavre galvanisé par l'étincelle électrique d'une pile de Volta.

—Du poison.... répéta-t-elle avec égarement, du poison.... m'accusez-vous?

—Vous accuser? Non certes! Quel démon vous aurait poussée à ce crime infâme et lâche d'assassiner celui qui ne vous a jamais fait de mal?... Non, je ne vous accuse point, mais pourquoi ne buvez-vous pas?....

Un éclair soudain illumina les ténèbres du cerveau de Carmen.

—J'ai le contre-poison de Moralès.... pensa-t-elle, je suis invulnérable!

Et, soulevant le verre, elle le vida jusqu'à la dernière goutte.

Son sang froid lui revenait tout entier.

Elle regarda son mari bien en face, et elle lui demanda d'une voix ferme :

A suivre

LA PATIENCE DE JOB

Un homme peut souffrir avec patience la douleur physique, pendant des heures, mais quand cela se prolonge pendant des années, on se récrie. Mais pourquoi souffrir ainsi? Il y a une cure rapide et certaine. Berthany, Mo., E. U., 4 août, 1888. "J'ai souffert de la névralgie pendant des années mais ai été définitivement guéri par l'Huile de St-Jacob"—T. B. Sherer.

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Cl-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et au prix courant. Téléphone Bell, 7283.